PROMO JEUNES asbl

Rapport moral

Résumé synthétique

Année 2017

Promo Jeunes ASBL – N° d'entreprise 0448.896.501 – Métro De Brouckère 11-12 – 1000 Bruxelles
Siège de gestion : Passage du Travail 4 – 1000 Bruxelles – 02 219 65 48 – F 02 219 70 67
asbl@promojeunes.be www.promojeunes-asbl.be

TABLE DES MATIERES

1. CONTEXTE 3
2. ACTIVITÉS DÉVELOPPÉES EN 2017 4
2.1. Sur un plan quantitatif 4
2.2. Sur un plan qualitatif 5
2.2.1. Zoom Jeunes 5
2.2.2. CoopStarter 2.0 6
2.2.3. Qui Dit Mieux ? 7
2.2.4. FestySports 7
2.2.5. Cité de la Jeunesse 9
2.2.6. « Campagne pédagogique de sensibilisation à une mobilité citoyenne et d'actions pour un meilleur usage des transports publics » - RBC 11
2.2.7. Educasport 13
3. PERSPECTIVES 15
3.1. L'échange social et le conflit 15
3.2. Les leviers personnels de l'action 17
3.3. La reconnaissance 17
3.4. Les relations humaines et le don 18
3.5. L'écologie de l'attention 19
3.6. Le pouvoir d'agir social 20

1. CONTEXTE

PROMO JEUNES est une association reconnue comme Organisation de Jeunesse (O.J.) par la FWB au rang de « Service de Jeunesse ».

A ce titre, l'ensemble de ses activités s'effectue en adéquation avec les finalités du Décret sur les O.J., c'est-à-dire :

- Développement d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire par une prise de conscience et une connaissance des réalités de la société ;
- Inscription dans une perspective d'égalité, de justice, de mixité, de démocratie et de solidarité ;
- Promotion de la rencontre et de l'échange entre les individus, les groupes sociaux et les cultures ;
- Encadrement des activités dans des pratiques de démocratie culturelle par le biais de processus d'Education permanente ;
- Constitution d'espaces d'émancipation, d'expérimentation, d'expression, d'information et de réflexion ;
- Association effective des jeunes aux actions.

Chaque activité est conçue comme un « projet-outil » qui s'inscrit toujours dans un processus transactionnel visant à stimuler une auto-émancipation intersubjective des jeunes, comprise en termes de renforcement de leur pouvoir d'agir social.

Action par action, cette approche touche nombre de domaines :

- Le champ du travail et celui de l'action pour « Zoom Jeunes » ;
- Le registre de l'œuvre pour « Qui Dit Mieux ? » ;
- La récréation, le loisir, l'éducation et le sport pour « FestySports » et « Educasport » ;
- L'orientation scolaire et professionnelle pour « J'en sais plus, je choisis » ;
- La « ville » dans ses dimensions mobilité/civilité/sécurité pour « Bougeons malin » (BM) ;
- La « cité » dans ses aspects politique/social/culturel/citoyen pour la « Cité de la Jeunesse ».

Le souhait de PROMO JEUNES est de pouvoir d'abord contribuer à un « en-commun » de ressources partagées en intelligence collective et ensuite de tester une coopération triangulée entre le monde de la recherche, celui de la création artistique et le secteur associatif.

L'hypothèse méthodologique consiste à (re)nouer des liens entre la science, l'art et la société civile au sein d'un espace de réflexion / recherche / action qui constituerait une sorte de laboratoire interdisciplinaire de valorisation d'une réouverture des possibles ou encore, pour employer la belle expression de Marielle Macé, d'expérimentation du « déclore ».

2. ACTIVITÉS DÉVELOPPÉES EN 2017

2.1. SUR UN PLAN QUANTITATIF

En voici le descriptif synthétique :

Intitulé	*Dates*	*Mode d'action*	*Zone d'action*	*Vol.*
Basket en Liberté (Activités)	Juin à Sept	Animation / Initiation / Formation	Bruxelles-Capitale / Hainaut	10
Basket en Liberté (Préparation)	Mai/Juin	Animation / Initiation / Formation	Bruxelles-Capitale / Hainaut	6
Festy Sports (Activités)	Toute l'année	Animation / Initiation / Formation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Hainaut / BW / Liège	78
Festy Sports (Préparation)	Tous les mois	Animation / Initiation / Formation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Hainaut / Liège / BW	15
Opération « Zoom Jeunes » (Activités / Rencontres / Ateliers / Tribunes / Evénements de clôture)	Toute l'année	Animation / Initiation / Formation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Liège / BW Hainaut / Namur (public issu de l'ensemble de la C.F.)	18
Opération « Zoom Jeunes » (Préparation / Récolte de projets / Identification des demandes / Entretiens de motivation / Plans d'action / Jury / Tribunes / Suivi collectif / Evaluation)	Toute l'année	Animation / Initiation / Formation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Liège / Hainaut / Namur / BW	36
Opération « Qui Dit Mieux ? » (Activités / Rencontres / Exposition / Ateliers philos / Journées pédagogiques)	Toute l'année	Initiation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Hainaut / Liège / BW (public issu de l'ensemble de la C.F.)	24
Opération « Qui Dit Mieux ? » (Préparation / Elaboration thématique / Jury / Journées pédagogiques / Vernissages)	Toute l'année	Initiation / Mise à disposition	Bruxelles-Capitale / Hainaut / Liège / BW	20
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Animations pédagogiques) (Théâtre-Débat)	Janvier-Mars	Animation / Sensibilisation / Formation / Information	Bruxelles-Capitale	44
Campagne Sensibilisation mobilité/civilité/sécurité (Concours/Réalisation/Encadrement)	Mars-Avril	Animation / Sensibilisation / Formation / Information	Bruxelles-Capitale	12
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Animation STIB en classe)	Décembre-Mars	Animation / Sensibilisation / Formation / Information	Bruxelles-Capitale	43
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Moment de clôture)	Avril	Animation / Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	1
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Présentation) (Musée du Tram)	Octobre	Animation / Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	12
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Ateliers interactifs Siège STIB) (MobiSquare)	Novembre-Décembre	Animation / Sensibilisation	Bruxelles-Capitale	30
Campagne Sensibilisation mobilité / civilité / sécurité (Préparation / Elaboration philo-pédagogique / Logistique / Evaluation / Répétitions)	Année scolaire	Animation / Information / Sensibilisation / Formation (A/I/S/F)	Bruxelles-Capitale	20
Educasport (Réflexion / Identification / Elaboration conceptuelle)	Toute l'année	Animation / Information / Sensibilisation / Formation	Bruxelles-Capitale	18
Educasport (Modules de sensibilisation)	Toute l'année	Animation / Information / Sensibilisation / Formation	Bruxelles-Capitale	7
Cité de la Jeunesse (Réflexion / Recherche / Préparation opérationnelle / Identification partenaires / Suivi / Evaluation)	Toute l'année	Animation / Information / Sensibilisation / Formation	Bruxelles-Capitale	36
Cité de la Jeunesse (Animations philo-pédas)	Nov à Déc	Animation/Sensibilisation/Formation	Bruxelles-Capitale	24
CoopStarter 2.0 (Réflexion / Recherche / Identification partenaires)	Oct à Déc	Animation/Sensibilisation/Formation	C.E.	9
			TOTAL	**463**

2.2. SUR UN PLAN QUALITATIF

Pour rappel, les activités sont réalisées au travers de la mise en œuvre d'un projet global d'activités qui reflète au mieux les lignes directrices de l'association et qu'on peut résumer ainsi :

- Promotion de l'acte créateur ;
- Défense des médiations ;
- Préservation d'un espace de confrontation ;
- Primauté assumée de l'interaction relationnelle et de la reliance.

En voici une description actualisée…

2.2.1. Zoom Jeunes

Aspect théorique

Au travers d'un appel à proposition annuel pour des jeunes de 15 à 30 ans qui présentent un projet collectif ou individuel – ceci sur des thèmes variés : art et culture, citoyenneté, entreprenariat, sport et santé… – PROMO JEUNES vise à :

- valoriser et offrir une visibilité aux jeunes qui ont du talent, s'investissent, entreprennent et développent des initiatives ;
- relayer la parole de ces jeunes ;
- favoriser leur mise en réseau ;
- soutenir et accompagner, tant individuellement que collectivement, le développement de leurs initiatives ;
- fournir aux jeunes des informations ainsi qu'une formation informelle et collective en vue de les soutenir dans le développement de leurs initiatives et/ou talents.

Par année, plus de 100 candidatures collectives et individuelles sont actées et les demandes de formations portent principalement sur la gestion de projets, la mise en place d'un business plan, les modalités de création d'entreprise ou d'ASBL, la prise de parole en public, la problématique comptable.

Aspect pratique

Un appel à candidature est lancé de manière récurrente tout au long de l'année, via un site Web interactif, les médias, des mailings au monde associatif, aux écoles ainsi que par des contacts personnalisés et délocalisés. Ces derniers se font notamment grâce aux participants de l'année précédente qui vont présenter le concept dont ils deviennent ainsi les ambassadeurs.

Un événement de clôture festif de présentation est programmé à l'issue de chaque année civile pour les 2 sessions, ceci dans un lieu emblématique de la FWB.

Aspect conceptuel

Notre motivation repose sur les postulats suivants, en ce sens que les jeunes :

- ont des projets : il nous faut les soutenir ;
- ont envie de rêver : nous devons promouvoir des espaces de création ;
- sont des acteurs : il faut leur garantir des espaces d'expression ;
- ont besoin de leurs aînés : il nous faut être là pour eux et assumer notre rôle de référents ;
- souhaitent une confrontation dialogique avec leurs pairs : il convient d'en faciliter l'auto-organisation.

En exaltant d'une part, via son projet individuel ou collectif, sa confiance en soi, son respect de soi et son estime de soi – et, d'autre part, en se frottant à « l'agir » durant toute l'évolution de son parcours –, le jeune devrait pouvoir renforcer sa propre (re)connaissance et, par-delà, accéder à une reconnaissance mutuelle et réciprocitaire, garantie, s'il en est, d'une démocratie participative.

Grâce à un encadrement participatif et un suivi coopératif, chaque jeune a l'occasion d'inscrire son « projet-désir » (terme doublement polysémique s'il en est) au sein de l'espace tridimensionnel de la condition humaine tel que décrit par Hannah Arendt, c'est-à-dire selon qu'il le souhaite :

- Dans la sphère du travail ***(animal laborans)*** où le projet peut s'épanouir dans un environnement d'échange économique au sein duquel se développe l'esprit d'entreprendre du jeune ;
- Dans la sphère de l'œuvre ***(homo faber)***, dans laquelle la valeur d'usage du projet prend le pas sur sa valeur d'échange. Le jeune se perçoit plus ici comme artisan ou artiste ;
- Dans la sphère de l'action ***(vita activa)***, que le jeune l'envisage politique, sociale, culturelle ou humanitaire. Dans ce cas, la faculté d'agir du jeune prend le pas sur le faire et sur le produire, ceci pour s'accomplir dans l'interaction sociétale.

L'effet escompté est de susciter l'émergence d'« entrepreneurs d'action »[1] susceptibles de vouloir résoudre « la contradiction entre ce que nous découvrons et ce que nous souhaiterions voir se produire »[2].

2.2.2. CoopStarter 2.0

De manière très complémentaire à « Zoom Jeunes », l'équipe participe activement au projet européen « CoopStarter 2.0 » au sein du consortium suivant :

- Cooperative Europe
- Associations coopératives : Italie, Grèce, Danemark
- Organisation non gouvernementale européenne AEGEE
- Réseau français de jeunes coopérateurs
- Co-operative college UK
- Promo Jeunes BE

Les caractéristiques de ce programme peuvent s'énoncer ainsi :

- **Objectif général**
  Favoriser le développement de l'entrepreneuriat coopératif chez les jeunes Européens.
- **Public cible**
  18-30 ans.
- **Objectifs spécifiques**
  - produire des outils pédagogiques pour permettre aux organisations de jeunesse de développer leurs actions dans l'entreprenariat coopératif ;
  - créer un cadre méthodologique pour la reconnaissance, la valorisation et l'amélioration des compétences des organisations de jeunesse ;
  - installer un partenariat local et européen entre les organisations de jeunesse et le mouvement coopératif ;
  - promouvoir et soutenir l'entreprenariat coopératif.
- **Production**
  - matériel de formation, "Coop Mentor guide" (jeux de plateau, présentation et contenu interactif) ;
  - outils de gestion, lignes directrices à destination de jeunes ambassadeurs (des outils pour apprendre à générer des idées, entreprendre et organiser un hackathon / partage d'expérience, mise réseau).
- **Calendrier**
  Durée : 30 mois.
- **Production des outils d'octobre 2017 à juillet 2018**
  - constitution d'un réseau d'organisations de jeunesse et d'associations investie dans la promotion de l'entreprenariat chez les jeunes ;
  - identification de volontaires potentiels pour les jeunes ambassadeurs ;
  - création du matériel pédagogique et des outils de promotions ;
  - formation des jeunes ambassadeurs et rédaction d'un plan de travail local et national ;
  - organisation d'un forum pour les jeunes ambassadeurs.
- **Phase test d'août 2018 à février 2019**
  - implémentation d'un plan de travail local et national ;
  - échange de bonnes pratiques entre les jeunes ambassadeurs (octobre 2018) ;
  - création d'outils tests.
- **Consolidation et dissémination de mars 2019 à février 2020**
  Promotion des outils.
- **Liens utiles**
  https://coopseurope.coop/resources/projects/coopstarter-20
  http://starter.coop/wp/

[1] DUBET François, « Le travail des sociétés », Ed. du Seuil, 2009
[2] CASTELLS Manuel, « L'ère de l'information », Tome 3 « Fin de millénaire », Ed. Fayard, 1999

2.2.3. Qui Dit Mieux ?

Aspect théorique

Il s'agit d'offrir à de jeunes artistes plasticiens (peinture, sculpture, photos, bandes dessinées, images,…) une vitrine ouverte comprenant l'exposition des œuvres retenues dans des lieux culturels de prestige et leur mise en vente ludique. Le thème proposé pour 2017 était « Parasite », auquel a succédé en 2018 celui de « Selfie ».

Outre l'animation de l'exposition, PROMO JEUNES se charge également de l'encadrement collectif des jeunes artistes (moins de 31 ans) tout au long de l'année qui suit l'exposition.

Aspect pratique

Un appel à candidatures similaire à Zoom Jeunes est lancé en ciblant plus particulièrement les académies et les écoles de l'enseignement artistique. Les créations artistiques et stylistiques sont gardées dans un premier temps dans les locaux de PROMO JEUNES où elles sont soumises à une auto-évaluation croisée effectuée collectivement par les créateurs eux-mêmes avant de faire l'objet d'une seconde évaluation critique posée par un jury d'experts.

La sélection qui en résulte est alors proposée au grand public auquel on offre une possibilité d'acquisition, tout au long d'une itinérance de 6 mois en FWB.

Aspect conceptuel

Chacun qui a approché ou connaît PROMO JEUNES sait la vocation qu'a l'association à susciter l'éclosion de « projets-désirs » chez les jeunes et, dans un second temps, à les accompagner dans un processus de co-construction pragmatique de leur effectuation.

Cette démarche s'opère dans une perspective avec et par les jeunes, respectant en cela l'adage attribué à N. Mandela selon lequel « Tout ce que tu fais pour moi sans moi, tu le fais contre moi ».

« Qui Dit Mieux ? » est exemplatif de cette philosophie en enclenchant sur le terrain une dynamique qui vise, par le prisme des arts plastiques, à :

- Positiver l'image des jeunes ;
- Donner la possibilité de s'exprimer au travers de l'exercice de création ;
- Offrir avis et critiques d'experts professionnels ;
- Confronter le jeune à l'exercice de la vente et de l'auto-évaluation ;
- Stimuler les rencontres ;
- Soutenir leurs initiatives, les valoriser et médiatiser.

Cette action, renouvelée chaque année sur une thématique différente, reflète la volonté de PROMO JEUNES d'outiller les jeunes pour une construction d'un soi autonome qui tiendrait plutôt du « bricolage de soi » cher à Ph. Corcuff pour lequel : « Dans une telle perspective du bricolage de soi, l'œuvre d'art pourrait être associée aux petits gestes plus humblement quotidiens pour se constituer une dignité, faisant vivre quelque chose comme un dandysme pleinement démocratique. La construction de soi se déploierait à la fois sur le terrain du musée, de l'opéra, du théâtre et des musiques, comme dans le rapport aux cultures ordinaires (chansons, cinéma, séries télévisées, BD, jeux vidéo, etc.), mais aussi du bricolage proprement dit, du jardinage ou des pratiques sportives, ou encore des savoir-faire culinaires et œnologiques, ainsi que la convivialité des pratiques culturelles populaires (à la manière des fanfares), bref sur la diversité des territoires ordinaires de la reconnaissance, de la création et de la coopération. » [3]

Dans ce contexte, il est clair que l'expérience « Qui Dit Mieux ? » rejoint et complète la palette des autres projets portés par PROMO JEUNES, tels « Zoom Jeunes », « FestySports », « Educasport », « J'en sais plus, je choisis », qui sont autant de projets-outils d'émancipation critique susceptibles d'être activés par les jeunes.

2.2.4. FestySports

Aspect théorique

Il consiste en un soutien efficace aux initiatives festives ou sportives locales par le biais d'un accompagnement pédagogique et de la mise à disposition de matériel. Les modules d'apprentissage informel développés dans ce cadre sont destinés à former des leaders positifs aptes à apporter aux jeunes les moyens intellectuels, gestuels, d'animation festive et de gestion d'événements.

[3] CORCUFF Philippe, « Pour une spiritualité sans dieux », Ed. Textuel, 2016

Aspect pratique

PROMO JEUNES démarche systématiquement au travers de contacts entretenus depuis plus de 20 ans auprès du milieu associatif de jeunesse pour être le promoteur d'initiatives citoyennes locales au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ceci à prix coûtant ou gratuitement.

Parallèlement un transfert informel de compétences est toujours suggéré et souvent réalisé.

Un listing du matériel socio-ludo-sportif disponible (du camion-podium aux boules de pétanque en passant par la sono) peut être consulté sur le Site internet de PROMO JEUNES www.promojeunes-asbl.be/-Materiel-en-location-.

Aspect conceptuel

Tout en répondant aux désirs/envies/besoins des jeunes et des associations sur le terrain, les activités FestySports de PROMO JEUNES ont la volonté de s'atteler, sur un plan plus conceptuel, à deux tâches prioritaires :

- Réinstiller du jeu dans le sport ;
- Refonder l'« en-commun ».

Sous forme de boutade, on pourrait s'accorder avec Tristan Garcia : « Le sport, c'est la mesure sociale du corps dans toutes les directions de l'esprit. »[4].

Mais alors, le sport – outre être un fait social total – devient un art.

Et, comme l'estime Max Jacob, « l'art est un jeu. Tant pis pour celui qui s'en fait un devoir… »

C'est dans cette optique que PROMO JEUNES a organisé un premier « Streetsports Day » à Bruxelles le 1er novembre 2017.

Cette journée riche en émotions joyeuses a permis à +/- 500 jeunes présents à un moment donné d'expérimenter les activités suivantes :

- Roller
- Roller Hockey
- Parkour urbain
- Cross-Fit
- Gymnastique acrobatique
- Skateboard
- Streetball
- Street Tennis
- Tennis solo
- Tennis de table
- Double Dutch
- Foot Roller
- Frisbee
- Handibasket
- Initiation Graff'

Les partenaires qui ont contribué au franc succès de cette initiative sont :

- ✓ Bookingz N Queenz
- ✓ Brussels Top Team
- ✓ Le 6e Sens
- ✓ Matissa
- ✓ Philippe Scofield
- ✓ Shinobis Riders
- ✓ Skateboarders
- ✓ Street Workout Belgium
- ✓ Xtreme Team Parkour

[4] GARCIA Tristan, « En l'absence de classement final », Ed. Gallimard, 2012

2.2.5. Cité de la Jeunesse

Aspect théorique

Il s'agit d'un projet de réflexion/recherche/action mené par des adolescents (3e à 6e secondaire général / technique / professionnel) et portant sur la création en RBC d'un Espace Jeunesse ouvert et accessible à l'ensemble des jeunes Bruxellois.

La démarche consiste à organiser un atelier de rencontre créative entre 2 classes d'écoles différentes, dans l'espace public via un déplacement en transport en commun.

On veille à apparier chaque fois 1 classe d'un « environnement défavorisé » (« croissant pauvre ») avec 1 classe d'un « environnement favorisé » (communes plus périphériques).

L'objectif est d'initier à chaque fois l'émergence d'une vision partagée d'une « Cité » via une concertation multilatérale, nourrie d'un certain nombre de potentialités à explorer, comme :

- Endroit de socialisation / de rassemblement / de médiation ;
- Espace de déverrouillage / d'ouverture / de mobilité ;
- Lieu de parcours / processus / « praxis » ;
- Plateforme d'apprentissage social / culturel / sportif ;
- Mise à disposition d'outils associatifs / pédagogiques / artistiques / créatifs ;
- Adossement à des structures de recherche / d'auto-évaluation (interuniversitaire) ;
- Carrefour interculturel / intergénérationnel.

Et dans un second temps, charger chaque binôme d'une tâche concrète concernant cette « Cité », en fonction de la réflexion préliminaire, comme par exemple :

- Plan architectural / Déco / Design ;
- Localisation dans l'espace urbain ;
- Etude d'accessibilité ;
- Maquette ;
- Programme d'activités ;
- Horaires / Maintenance / Fonctionnement ;
- Organisation / Auto-organisation ;
- Statut / Responsabilité.

A cette étude de désirabilité autoportée par des jeunes issus de milieux diversifiés et réalisée dans l'espace public devrait succéder une étude de faisabilité concrète.

Aspect pratique

Le projet comporte 4 phases dont les 3 premières se sont déroulées au cours de l'année scolaire 2017-18.

- PHASE 1 / ANIMATIONS PHILO-PÉDAS EN CLASSE

  Ces animations de 2 périodes de cours consécutives ont débuté le 10/11/2017 pour se terminer le 22/01/2018.

  Elles ont concerné 24 classes (pour un total de 457 élèves) issues de 12 écoles différentes.

  Chaque animation a été effectuée par un binôme composé d'un(e) philosophe et d'un spécialiste en dialogue interconvictionnel.

- PHASE 2 / JOURNÉES DE « CONFRONTATION » PAR BINÔME DE CLASSES

  Cette étape de réflexion/recherche en commun a concerné 11 binômes qui ont été chaque fois répartis en 4 groupes mélangés pour participer à 4 ateliers :

  - Réalité virtuelle pour l'espace d'une Cité ;
  - Radio-audio pour le public la fréquentant ;
  - Création artistique pour les activités d'une Cité ;
  - Slam pour le fonctionnement de cette Cité.

- PHASE 3 / DEMI-JOURNÉE DE « PRODUCTION »PAR BINÔMES DE CLASSES

  Sur base d'une concertation préalable inter-binômes réalisé à l'ULB à l'issue de la Phase 2, les « productions » ont consisté en 4 nouveaux ateliers (suivant le même principe de mélange des classes) :

  - Elaboration conjointe d'une maquette d'une Cité ;

- Atelier audio-vidéo d'interviews « micro-trottoir » portant sur une Cité de la Jeunesse ;
- Performance « graf/tag » de décoration d'une Cité et production d'un « totem » imageant le concept de « Cité de la Jeunesse » ;
- Atelier d'impro prolongeant l'atelier slam dédié au mode de fonctionnement d'une Cité.

➢ PHASE 4 / EXPOSITION – JOURNÉE DE CLÔTURE DE L'ÉTUDE DE DÉSIRABILITÉ

Elle est programmée pour octobre 2018 selon des modalités à encore définir tant pour le lieu que pour les forme, fond et scénario.

<u>Aspect conceptuel</u>

Cette initiative découle de plusieurs constats et considérations :

- La dualité de la jeunesse bruxelloise bien décrite par la plateforme BSI qui note que : « Deux types de jeunesse semblent peupler Bruxelles, vivant des vies « en parallèle », ne se rencontrant ni dans le système scolaire ni dans les espaces de loisirs, ne pratiquant pas le même type de mobilité, et n'ayant ni le même niveau d'éducation ni les mêmes chances d'accès à l'emploi. Les tentatives de réduction de ces phénomènes d'exclusion semblent jusqu'ici n'avoir que peu porté leurs fruits. Ces constats doivent être pris en compte, sous peine d'un renforcement de l'exclusion sociale et de la dualisation sociospatiale dans la Région. » *(Muriel SACCO, Wendy SMITS, Dimo KAVADIAS, Bram SPRUYT, Caroline D'ANDRIMONT, Note de synthèse BSI. Jeunesse bruxelloise : entre diversité et précarité. Brussels Studies, Numéro 98, 25 avril 2016, www.brusselsstudies.be)*
- La dimension unanimement reconnue par les travailleurs sociaux œuvrant dans le domaine de la radicalisation du phénomène de bipartition « eux/nous ». Il s'agirait en l'occurrence de « diversaliser » les « nous jeunes » en les « recontourant » *(Tristan Garcia)* afin de multiplier des espaces d'intersection à vocation « agonistique » (entre adversaires critiques) plutôt qu' « antagonistique » (entre ennemis à ignorer ou détruire) *(Chantal Mouffe)*.
- La difficulté, bien exprimée par la littérature afro-américaine, de parvenir à « sortir du ghetto » mais bien plus encore de pouvoir « sortir le ghetto de soi ». Dans cette optique, il convient de prôner une réouverture permanente des possibles, c'est-à-dire, à l'instar de Marielle Macé *(in Journal « Le Monde » du 21/10/16)* : « Déclore : engager dans les formes du vivre autre chose que la répétition d'un système de valeurs achevé, autre chose qu'une communauté de certitudes. »
- La conviction que « être, c'est s'inscrire dans un récit. Quand on demande à un enfant « ce qu'il veut être plus tard », on est bien dans l'idée de narration. » Et, « la narration est forcément partagée : elle passe par le paraître, par la mise en scène, et donc par le groupe ». Or, « dans nos sociétés, les espaces où il pouvait y avoir une narration s'étiolent » *(Raphaël LIOGIER, in Magazine « L'Obs », 19/05/2016)*.
- L'obligation d'impliquer activement les jeunes dans leur désir d'avenir tant paraît approprié à leur situation l'adage attribué à Nelson Mandela qui décrétait : « Tout ce que tu fais pour moi sans moi, tu le fais contre moi ». Dans cette optique, « c'est aux jeunes de s'exprimer, de faire émerger un rêve alternatif, et à nous de le relayer » *(Scott ATRAN, in Magazine « L'Obs » du 19/05/16)*.
- La sensation vécue, à l'instar de Jacques Rancière, que l'égalité est une dynamique, non un but en soi et qu'ainsi « on ne se rassemble pas pour réaliser l'égalité, on réalise un certain type d'égalité en s'assemblant ».

C'est pourquoi, en coopération étroite avec nos partenaires, nous avons proposé à un panel d'adolescents scolarisés en RBC de conceptualiser – dans le cadre d'une réflexion/recherche/action dédiée à l'éducation à la citoyenneté, au soutien à la diversité et à l'ouverture à l'altérité – une « Cité de la Jeunesse » telle qu'ils puissent s'en approprier le fonctionnement intégral.

Dans un contexte de mutuelle relégation sociale, urbaine, scolaire et culturelle, le projet veut mettre en place les conditions d'auto-organisation de connivences entre deux jeunesses bruxelloises (qui se croisent rarement) dans un espace commun – géographique et intellectuel – non stigmatisant et non discriminant.

Il s'agit donc pour nous de mobiliser des jeunes autour d'un « faire » commun susceptible d'instaurer une amorce de coopération entre « singularités multiples » *(A. Mbembe)*.

2.2.6. « Campagne pédagogique de sensibilisation à une mobilité citoyenne et d'actions pour un meilleur usage des transports publics » - RBC

Aspect théorique

PROMO JEUNES est le porteur d'une campagne de sensibilisation dont les objectifs sont les suivants :

- sensibiliser 1.500 élèves (+/- 80 classes) aux enjeux de la mobilité liés à l'environnement et la citoyenneté ;
- favoriser l'usage des transports en commun en adoptant des comportements adéquats et prévenir le vandalisme ;
- améliorer la connaissance des élèves sur la gestion des transports publics grâce à des interventions de terrain (en classe, sur le réseau de la STIB, au dépôt de Haren, Delta, autres…) ;
- mettre en pratique ces enseignements par la réalisation d'un concours ayant pour thème la mobilité, la citoyenneté et le réseau de la STIB.

  Ce concours doit être adapté aux niveaux et compétences des classes participantes (primaire, secondaire, enseignement spécialisé) et a pour finalité de concrétiser les apprentissages des élèves, leur implication dans une mobilité responsable et le transport public et participer à véhiculer une image attractive du transport public et de la STIB ;
- prévoir l'organisation d'une journée festive et éducative permettant aux élèves et professeurs participants de se rencontrer et d'échanger leurs expériences.

Aspect pratique

La campagne menée par PROMO JEUNES s'appuie sur la création d'un site Web interactif, l'élaboration d'un dossier pédagogique ainsi que la réalisation d'une valisette informative.

Ces outils sont employés pour effectuer des animations en classe ainsi que pour la formation de jeunes « parrains » parmi le personnel des transports en commun.

Concrètement, PROMO JEUNES met ainsi en œuvre pour une année scolaire et de manière chronologique les actions suivantes :

- la coordination générale de l'opération ;
- la création, l'animation, la mise à jour du site Web ;
- les démarches et le suivi des relations administratives avec les écoles et autorités publiques ;
- la configuration du dossier pédagogique destiné à l'enseignement primaire, secondaire et spécialisé ;
- la confection d'une « valisette » informative en collaboration avec la STIB ;
- les animations en classe ;
- la préparation cognitive du concours, concomitante des animations ;
- l'encadrement des parcours sur le réseau STIB ;
- la formation des jeunes agents de la STIB dans le cadre du parrainage ;
- la réalisation d'un concours ayant pour thème la mobilité, la citoyenneté et le réseau de la STIB.

Aspect conceptuel

En ce qui concerne plus spécifiquement la sensibilisation à un meilleur usage des transports en commun, l'approche de PROMO JEUNES s'appuie ici sur un **parcours de réflexion / mise en situation / recherche / création** déjà bien rodé dans nombre de projets-outils proposés aux jeunes.

Dans le champ présent, l'**étape de réflexion** qui débute le processus consiste en un questionnement philosophique mené en classe par des spécialistes aguerris de la philosophie pour jeunes (enfants/adonaissants/adolescents).

Le questionnement philosophique fait intervenir tour à tour une pensée intuitive-synthétique et une pensée logique-analytique. Il a une composante sociale et affective (moi et les autres : s'exprimer, écouter, entendre et être entendu), une composante éthique (moi, mes pensées et mes actions : dépasser un point de vue moral singulier, se mettre à la place des autres), une composante logique (moi et les concepts : raisonner, donner des définitions, faire des liens entre les concepts, affiner son argumentation), une composante démocratique (moi et le sens du groupe dans lequel je vis : développer le dialogue et la coopération) et une composante esthétique (moi et le Beau : appréhender le monde non seulement par l'intellect, mais aussi à travers les sens, les sensations, parce que le Beau est aussi une dimension essentielle du vivre-ensemble).

La construction de la démocratie passe par le travail philosophique avec les ados. La communauté de recherche philosophique est un lieu où chacun pense librement et de façon autonome, mais aussi où le groupe dialogue et stimule la réflexion, dans un climat empreint de confiance, de respect et de tolérance. Chacun des

participants considèrera le monde comme un lieu où il a une place, un rôle à jouer, autant par ses pensées que par ses actes. La philosophie avec les ados revêt ainsi une signification et une visée profondément politiques : permettre aux jeunes de s'engager dans un processus véritablement démocratique, qui ne se réduit pas au choix du plus grand nombre mais s'enrichit aussi des propositions individuelles ou minoritaires, se nourrit des critiques et des objections qui lui sont faites.

L'**étape de mise en situation** suivante se fonde sur un souci de confrontation au réel et d'appréhension du vécu des acteurs de la mobilité publique en Région bruxelloise.

La volonté est ici de faire entrer le jeune « […] dans une relation d'*ajustement* avec un monde qu'il *appréhende.*

Le simple fait de mettre l'accent sur cette dynamique contredit certains réflexes culturels omniprésents. Il suffit de jeter un coup d'œil au rayon « développement personnel » d'une librairie : le personnage central du grand récit contemporain est un être soumis à l'impératif de choisir ce qu'il veut être et de mettre en œuvre cette transformation grâce à sa volonté. Il s'agit en définitive d'un projet héroïque d'autocréation sans but prédéfini et sans conditionnement préalable. Si le moi attentif vit dans une relation d'ajustement au monde qu'il appréhende, le moi autonome vit dans une relation de maîtrise créative par rapport à un monde qu'il projette.

Il ne fait guère de doute que cette dernière conception est une invitation au narcissisme. Elle tend aussi à nous rendre plus facilement manipulables. En tant qu'individus atomisés voués à créer le sens de notre propre existence, nous sommes exposés à toutes sortes de sollicitations et d'incitations. On nous propose des formes de non-liberté habilement camouflées sous un discours de l'autonomie qui proclame qu'il n'y a plus de limites. Comme l'affirme la publicité pour la carte de crédit Lincoln : C'EST TOI QUI DÉCIDES. Le discours de l'autonomie parle le langage consumériste de la satisfaction des préférences. »[5]

A cet égard, il convient de se souvenir avec C. Castoriadis que :

« Ce dont nous avons besoin, c'est non pas d'une maîtrise, mais d'un contrôle de ce désir de maîtrise, d'une auto-limitation. Autonomie d'ailleurs veut dire auto-limitation. Nous avons besoin d'éliminer cette folie de l'expansion sans limite, nous avons besoin d'un idéal de vie frugale, d'une gestion de bon père de famille des ressources de la planète. »[6]

A cette mise en situation succède alors une **étape de recherche appliquée** en classe via une étude de cas portant sur les déplacements quotidiens personnels réels des élèves qui pourraient bénéficier de co-modalités de voyage urbain potentiellement avantageuses pour une ville durable.

Il s'agit dans ce cas de « revendiquer le réel contre les représentations » et « d'affirmer une capacité d'agir ».

« Car c'est lorsque nous sommes engagés dans un domaine de compétence pratique que le monde se présente à nous doté de sa réalité propre, indépendante du moi. Inversement, le moi s'y manifeste comme un être *en situation* qui ne s'est pas forgé tout seul. La racine latine du mot « attention » est *tenere,* qui signifie « tendre ou étendre, étirer ». Les objets extérieurs fournissent un point d'ancrage à notre esprit ; ils nous font sortir de nous-mêmes. »[7]

La fin du parcours est constituée par une **étape de création artistique** qui conduit à produire une œuvre graphique collective par classe.

Cette production/fabrication (« making/doing ») est destinée à être exposée dans l'espace public urbain dans des lieux où circulent des transports en commun.

Ceci est important à plus d'un titre.

D'abord au niveau subjectif de l'élève « maker » pour qui, « […] l'immersion dans une expérience esthétique conduit à valoriser des sensations et des sentiments précédemment insoupçonnés, et/ou à modifier les valorisations qui leur sont associées. »[8]

Ensuite, au regard du spectateur, comme le prétend J. Rancière :

« L'émancipation commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir, […] quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres sortes de lieux. »[9]

---

[5] CRAWFORD Matthew, « Contact – Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver », Ed. La Découverte, 2016
[6] CASTORIADIS Cornelius, cité par Serge LATOUCHE in « L'âge des limites », Ed. Mille et une nuits », 2012
[7] CRAWFORD Matthew, op.cit.
[8] CITTON Yves, « Pour une écologie de l'attention », Ed. du Seuil, 2014
[9] RANCIERE Jacques, « Le Spectateur émancipé », Ed. La Fabrique, 2008

Il est remarquable que cette approche méthodologique familière à PROMO JEUNES a rencontré l'approbation voire l'enthousiasme de nombreuses autorités éducatives et culturelles.

2.2.7. Educasport

Aspect théorique

Le projet consiste en la mise en place d'une structure pilote associant les versants sportif, éducatif et d'insertion socioprofessionnelle en un même lieu d'activités à caractère sportif. Cette structure pilote rassemblerait des clubs sportifs, des EDD, des OISP, des centres d'information jeunesse, des Organisations de Jeunesse et d'Aide à la Jeunesse ou d'autres acteurs encore.

Les associations partenaires porteuses du projet sont à ce jour :

- Innovasport
- FEFA (Foot Education Famille)
- Ecole de Sports de l'ULB
- Infor Jeunes Bruxelles
- PROMO JEUNES

Elles s'adressent, dans un premier temps, à une quarantaine de clubs sportifs de disciplines variées et comptant un nombre important de jeunes.

Il s'agit de proposer au monde sportif bruxellois des ateliers de réflexion interactive sur l'interface pratiques sportives / espaces d'acquisition des différents types de socialité par les jeunes (6 à 30 ans).

Les principales interfaces à considérer, dans un premier temps et en fonction de la demande sont :

- Sport et école : décrochage scolaire, phobie, harcèlement, absentéisme, autorité, connaissance / reconnaissance, violence,…
- Sport et insertion socio-professionnelle : stages, jobs, formation professionnelle, artisanat, services, milieu associatif,…
- Sport et économie : statut, volontariat, bénévolat, amateur / professionnel, contrat de travail, pouvoir,…
- Sport et genre : mixité, représentativité, sexualité, harcèlement, violences sexuelles, familiales, stéréotypes,…
- Sport et justice : incivilités, délinquance, limites, violences urbaines, droits de l'enfance, racisme, Aide à la Jeunesse, maltraitance, éthique, fair-play,…
- Sport et culture : activités ludiques, culturelles, interculturelles, activités de proximité, activités multi-sportives, festives, identité, communautarisme, radicalisme,…
- Philosophie / Sociologie du sport :
    - Sport individuel / sport collectif
    - Jeu / playing / game
    - Règles / compétition
    - Identification / démarcation
    - Effort / violence / force / puissance

Aspect pratique

L'œuvre essentielle d'Educasport est la constitution d'outils de sensibilisation concernant les interfaces thématiques évoquées ci-avant et destinés :

- aux dirigeants de club
- aux coaches/entraîneurs
- aux parents, à l'entourage

} dont les comportements influencent directement ceux des jeunes

- aux jeunes eux-mêmes

Les outils disponibles à l'heure actuelle sont :

- Les modules de sensibilisation pour dirigeants ;
- Les modules de sensibilisation pour coaches/entraîneurs ;
- Vidéos de sensibilisation à l'éducation à travers le sport ;
- « Kisekwa », le guide associatif pour les dirigeants et entraîneurs.

Les modules de sensibilisation pour dirigeants sont au nombre de **2** :

Module 1 : « Comment concilier éducation et performance ? »

Au cours de ce module, les participants réfléchissent au lien entre performance et éducation, afin d'aider les clubs à clarifier et affirmer leur position par rapport à cette question.

Module 2 : « Pistes pédagogiques concrètes pour un plan d'action dans mon club »

L'objectif est d'accompagner les clubs dans la production d'un canevas de projet pédagogique concret et applicable au sein de chaque club.

3 modules de sensibilisation pour coaches sont à disposition :

Module 1 : « Comment aider mon athlète à développer son potentiel ? »
Ce module se concentre sur l'estime de soi des jeunes sportifs et sur la manière dont les attitudes et comportements du coach peuvent l'influencer.

Module 2 : « Comment booster la dynamique de mon équipe ? »
Les objectifs sont de permettre aux participants d'identifier les leviers favorisant la cohésion de groupe et de questionner sur l'importance de cette dernière au sein d'une équipe sportive.

Module 3 : « Comment améliorer les relations coaches/parents ? »
Les participants réfléchissent aux attitudes pouvant être privilégiées afin d'impliquer d'avantage les parents au sein du club et à la « gestion » des parents lorsque ceux-ci représentent un obstacle pour le bon fonctionnement du club.

Les vidéos de sensibilisation sont quant à elles visibles à partir du Site educasport-bxl.be ou plus précisément via les liens :

« Coach toujours » → https://youtu.be/YpcqXNiKw6w
« Baby foot » → https://youtu.be/Q2A-8Xfouio
« Le Parkour » → https://youtu.be/MVwWami7uXE
« La danse » → https://youtu.be/QjQcyzaLdp8

« Kisekwa » : le guide associatif pour les dirigeants, entraîneurs et jeunes, soit en version papier dans les clubs sportifs, soit en déclinaison électronique, via le lien http://educasport-bxl.be/nos-services/guide-associatif-kisekwa/.

« Comment trouver un job étudiant ? Est-ce que j'ai le droit de changer d'option au milieu de l'année ? Où est-ce que je peux trouver des cours de guitare ? Est-ce qu'il existe des aides financières pour payer les études ? Où est-ce que je peux faire un test du sida ? »

9 thématiques abordées :

- Famille
- Études et formations
- Travail
- Argent
- Amour et sexualité
- Santé
- Dépendance
- Justice, conflit et harcèlement
- Loisirs

Aspect conceptuel

Il convient selon de réaffirmer ici notre conviction qu'envisager le sport comme outil d'éducation, d'insertion et d'intégration nécessite de trouver un équilibre entre :

- d'une part le conte ou le mythe « d'une intégration sociale par les loisirs et le sport, dont la magie universaliste effacerait les discriminations en mutualisant les valeurs fondatrices de la compétition et de l'effort » (J. Beauchez). On parle aussi de « footballisation » ou « sportivisation » du lien social (C. Bromberger) ;
- d'autre part, la portée éducative et intégrative réelle et concrète de la pratique sportive. Notamment via sons socle socio-relationnel triangulé entre autorité/confiance/coopération (R. Sennett) qui peut initier une forme de socialisation sportive portée par des apprentissages sur le terrain d'une « éthique de l'interaction » (M. Falcoz / M. Koebel).

3. PERSPECTIVES

Elles s'inscrivent dans le dessein global de PROMO JEUNES qui est une Organisation de Jeunesse (O.J.), c'est-à-dire une association dont l'objectif principal est de développer chez les jeunes une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire (CRACS) par une prise de conscience et une connaissance des réalités de la société.

Il s'agit pour l'équipe de PROMO JEUNES de mettre le jeune qui s'adresse à nous en situation de faire émerger cet « excédent de soi » (P. Audi) qui conditionne tout désir/création dont le partage avec les pairs dans un contexte de « doing/making » contribuerait à la cristallisation d'un « nous » commun coopératif.

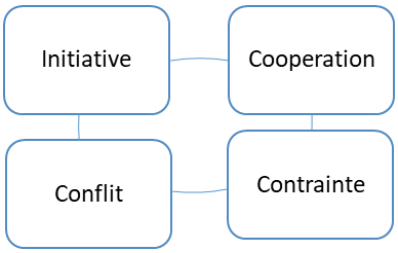
Etre un lieu d'expérimentation de la coopération en situation/action et constituer un laboratoire de valorisation du pouvoir d'agir social des jeunes, voilà tout à la fois la vocation, la tâche, l'objectif et la finalité que s'assigne ici PROMO JEUNES.

Dans le contexte socio-économique de 2018, le cheminement méthodologique de l'équipe de PROMO JEUNES devrait largement s'inspirer de divers courants de pensée proches de la mouvance anti-utilitariste et/ou progressiste, ceci en vue de susciter une réflexion / action sur les concepts suivants :

- L'échange social et le conflit ;
- Les leviers personnels de l'action ;
- La reconnaissance ;
- Les relations humaines et le don ;
- L'écologie de l'attention ;
- Le pouvoir d'agir social.

3.1. L'ECHANGE SOCIAL ET LE CONFLIT

Nous nous référons ici à J.-B. de Foucauld et D. Piveteau pour lesquels l'échange social idéal peut être imaginé comme un équilibre entre les quatre pôles suivants :



« Dans cette illustration un peu triviale (mais on pourrait multiplier les exemples à l'envi), l'harmonie de l'organisation collective passe donc par un équilibre des deux modes de comportement individuel que sont l'initiative et la coopération, et deux modes de confrontation sociale que sont le conflit et la contrainte. »[10]

La métaphore parfaite de cet échange équilibré est le sport collectif : Il nécessite un adversaire, des règles et un arbitre, un savoir-faire individuel et une coopération collective au sein de l'équipe. Or, dans notre environnement social actuel le conflit semble poser problème à l'équilibre.

Ainsi, selon M.-O. Padis :

« Au moment où la violence des jeunes focalise l'attention, on peut se demander si le fait majeur n'est pas à l'inverse une disparition de la conflictualité, qui ne pose pas moins de problèmes. On aurait affaire à une violence qui ne serait pas le signe d'un conflit. En effet, l'apaisement démocratique de nos relations sociales, qui s'accompagne de l'effacement de la révolte adolescente et par conséquent de l'éclipse du thème du conflit des générations nous fait passer de « l'âge de l'affrontement » à celui de « l'évitement » (M. Gauchet).

Ce phénomène est perceptible à un premier niveau dans la difficulté à interpréter les violences en termes politiques : celles-ci traduisent semble-t-il avant tout un vide, vide d'expression et de traduction sociale ou politique. Elle extériorise un malaise qui ne sait pas se dire. La crise de la langue, si manifeste dans les difficultés scolaires de nombreux jeunes, est à cet égard particulièrement significative. Le conflit avec les autres n'existe que sur le mode explosif parce que la friction sociale est devenue plus difficile à penser.

La relégation urbaine est un autre signe est un autre registre de cet évitement. L'évolution urbaine favorise la possibilité de réduire les occasions de relations entre classes sociales, par séparation dans l'entre-soi. Le

[10] De FOUCAULD, Jean-Baptiste et PIVETEAU, Denis, « Une Société en Quête de Sens », Ed. Odile Jacob, 1995

fonctionnement des inégalités augmente les tensions tout en augmentant les possibilités de se mettre à l'abri pour ceux qui sont les plus favorisés : la délinquance touche beaucoup plus les classes défavorisées que les autres, du fait qu'il s'agit d'une délinquance de proximité. Comme on l'a vu, l'école est également touchée par les effets de la fragmentation urbaine, ce qui ajoute à la pression qui pèse sur elle.

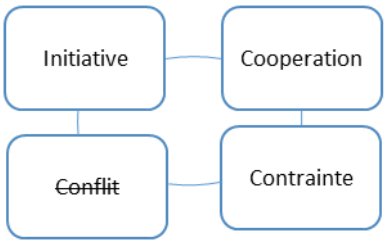
Mais surtout, avec la disparition du conflit, on touche à la face cachée de la violence contemporaine qui s'exprime dans le malaise psychique, la dépression et l'addiction (consommation d'alcool ou de drogue). Le point commun de la dépression et de l'addiction est qu'elles caractérisent des états psychiques sans conflits. Le sujet structuré par le conflit de ses désirs et de la loi (tel qu'il apparaît chez Freud) laisse la place à un sujet en manque, fatigué, en panne, que la médecine s'emploie à recharger à l'aide d'antidépresseurs. Notre représentation de l'individu a donc glissé ; il ne s'agit plus de comprendre les forces qui s'affrontent dans les têtes mais de prendre en charge une défaillance grâce à la pharmacopée.

Les stratégies d'évitement du conflit renforcent le désarroi des jeunes si les adultes y répondent par la dérobade. Les individus juxtaposent alors des comportements contradictoires sans parvenir à formuler en parole la contradiction dans laquelle ils se débattent.

Cette évolution est liée à la recomposition normative que nous vivons qui nous a fait sortir d'une société normée par la contrainte et la culpabilité pour entrer dans un monde de l'épanouissement personnel et de l'initiative. Mais l'individu ne connaît pas moins de malaise dans le nouveau code que dans l'ancien car il se sent incertain quand il doit définir lui-même les voies de sa conduite et il ne se sent pas toujours à la hauteur quand on lui enjoint d'être soi. Le trouble contemporain devient donc un trouble de l'insuffisance quand la norme est la motivation individuelle : la responsabilité de l'échec est renvoyée sur l'individu lui-même. L'échec devient une faute. » [11]

Si on applique cette analyse de l'absence de conflit dans le domaine social ou le Secteur Jeunesse, elle pourrait s'interpréter de la façon suivante :

« Voilà un système dans lequel prédominent la coopération, qui est sa raison d'être, l'initiative privée, qui est l'un de ses ferments, et la contrainte, qui y est puissante ne serait-ce que par l'impôt, local ou national, qui financera les différents minima de ressources.



Mais de conflit, point : les « nouveaux pauvres » ne se sont pas constitués en « classe dangereuse ». Et on est même en droit de penser que les ressorts profonds, tant de la générosité privée que du consentement à cet emploi de l'impôt, tiennent justement au caractère inoffensif de ceux auxquels on s'adresse. Relèveraient-ils la tête, revendiqueraient-ils des droits supplémentaires en essayant de jouer d'un rapport de forces, qu'on ferait aussitôt une lecture de révolte et que la générosité des donateurs en serait déboussolée.

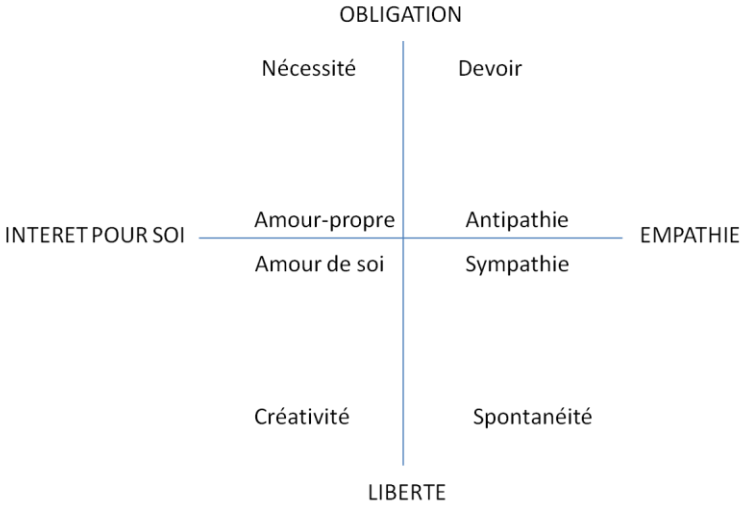
On a du mal à concevoir que ceux qu'on aide disposent d'une tribune pour réclamer d'une autre façon, ou pour réclamer autre chose. Et si cela devait se produire, on basculerait sans doute dans l'extrême inverse, en ne voyant plus que le conflit, et en se plaçant dans un mode de relation dominé par lui. Il est difficile d'avoir à la fois un système bien structuré de solidarité institutionnelle, et d'y conserver la dynamique des remises en cause. Il est encore plus difficile de le faire sans que cela n'apparaisse comme une menace pour tout ce qui existe déjà. **Notre réticence collective face au conflit est une forme de peur devant la vulnérabilité de notre cohésion sociale**. »[12]

[11] PADIS Marc-Olivier, « De l'art du conflit à l'art de l'esquive », in Revue Esprit, « Délinquance juvénile, droit des mineurs et violences collectives », octobre 2000

[12] DE FOUCAULD, Jean-Baptiste et PIVETEAU, Denis, op cit.

3.2. LES LEVIERS PERSONNELS DE L'ACTION

La présente « topologie d'action » est empruntée à A. Caillé qui synthétise son approche via le schéma suivant :



Ainsi, selon lui :

« Une fois précisé que, comme nous l'avons vu, il existe deux grands types de rapport à soi (au moi plutôt), deux types d'intérêt de soi – un intérêt pour soi en quelque sorte primaire, lié au besoin et au souci de la conservation, et un intérêt pour soi médiatisé par le regard et l'imitation d'autrui (ainsi que par le désir d'en être imité) –, on peut retrouver et regrouper sous la catégorie générale de l'intérêt la distinction classique entre amour de soi et amour-propre.

Symétriquement, le pôle opposé à l'intérêt pour soi est celui de l'empathie, lui aussi susceptible de deux modalités principales contraires : la sympathie (l'aimance) et l'antipathie.

Au pôle de l'obligation, de même, il est possible de distinguer ce qui relève de la contrainte pure et simple, de la nécessité, et ce qui tient au sens du devoir, inconcevable sans introjection d'une part de liberté dans le registre de l'obligation.

Au pôle inverse de la liberté, enfin, la distinction pertinente est sans doute celle de la créativité, qui inverse la contrainte, et de la spontanéité qui s'affranchit du devoir. »[13]

3.3. LA RECONNAISSANCE

Notre approche s'inspire de l'école de sociologie dite « de Francfort » qui distingue « […] trois sphères et trois formes de la constitution de l'identité personnelle et de sa reconnaissance. La première relève de ce que Hegel analysait sous la rubrique de l'amour (en y incluant les relations familiales et l'amitié, bref la sphère de ce que j'appelle la « socialité primaire »), la deuxième du domaine du droit et la troisième de celui de la solidarité déployée au sein de la communauté politique »[14].

Au niveau pratique, il en résulte que pour tout sujet humain, « […] l'expérience de l'amour donne ainsi accès à la confiance en soi, l'expérience de la reconnaissance juridique au respect de soi et l'expérience de la solidarité, enfin, à l'estime de soi »[15]. Et comme le soutient toujours Honneth, « […] à ces trois modes de reconnaissance correspondent trois types de mépris qui, par les réactions qu'ils suscitent chez l'individu, peuvent jouer un rôle dans la naissance des conflits sociaux »[16].

C'est pourquoi, « […] justes ou éthiquement recommandables sont les sociétés qui permettent à leurs membres d'accéder à cette triple reconnaissance et d'échapper ainsi aux trois formes du mépris. »[17]

Dans ce cadre, il convient également de noter, toujours avec A. Caillé, qu' : « Il est possible de distinguer trois sens du mot reconnaissance : cognitif, évaluatif et réciprocitaire. Reconnaître, re-connaître plutôt, c'est admettre l'identité objective d'une personne, d'un fait ou d'un événement, être en mesure de les ranger dans des cadres cognitifs existants. Le débat philosophique, politique et sociologique contemporain – qui procède de l'hypothèse de base que nous désirons tous être reconnus et que notre identité, l'image que nous avons de

[13] CAILLÉ Alain, « Théorie anti-utilitariste de l'action », Ed. La Découverte, 2009
[14] CAILLÉ Alain, op. cit.
[15] HONNETH Axel, « La lutte pour la reconnaissance », Ed. Le Cerf, 2004
[16] HONNETH Axel, op. cit.
[17] CAILLÉ Alain, op. cit.

nous-mêmes dépend de l'obtention de cette reconnaissance – emploie le terme de reconnaissance en un deuxième sens, pour lui faire désigner une évaluation positive des personnes reconnues (*i.e.* identifiées) : le fait de leur imputer une valeur. Le troisième sens principal du mot, au moins en français, renvoie à la gratitude envers une personne ou une institution pour les dons qu'on en a reçus. »[18]

Dans ce droit fil, l'auteur insiste sur le fait que : « […] la reconnaissance, au deuxième sens du terme, est la condition *sine qua non* de l'accès à la reconnaissance au premier sens, autrement dit à la connaissance. Il faut d'abord accorder de la valeur à l'enseignant et s'en voir accorder en retour pout pouvoir accéder au savoir objectif selon les modalités indiquées pas la personne valorisée. C'est cette articulation-là et pas une autre, celle qui accorde le primat hiérarchique à la reconnaissance sur la connaissance, qui enclenche le cercle vertueux de l'apprentissage et qui lui permet de se traduire en adonnement au savoir et en gratitude envers celui qui a rendu cet adonnement possible. »[19]

3.4. LES RELATIONS HUMAINES ET LE DON

Notre démarche s'appuie cette fois sur un a priori anthropologique, à savoir le paradigme du don qui oppose la règle sociale primordiale que M. Mauss nomme « la triple obligation de donner, recevoir et rendre » [20] à la pensée utilitariste basée sur l'intérêt.

La définition socio-anthropologique du don étant : « toute prestation de biens ou de services effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, entretenir ou régénérer le lien social. Dans la relation de don, le lien importe plus que le bien. » [21]

Si l'on se réfère à une lecture des relations humaines en « clé de don » comme celle théorisée par Ph. Chanial, l'ensemble des actions de PROMO JEUNES se situerait alors généralement dans le registre de la générosité (don agonistique surtout) et parfois dans celui de la réciprocité.

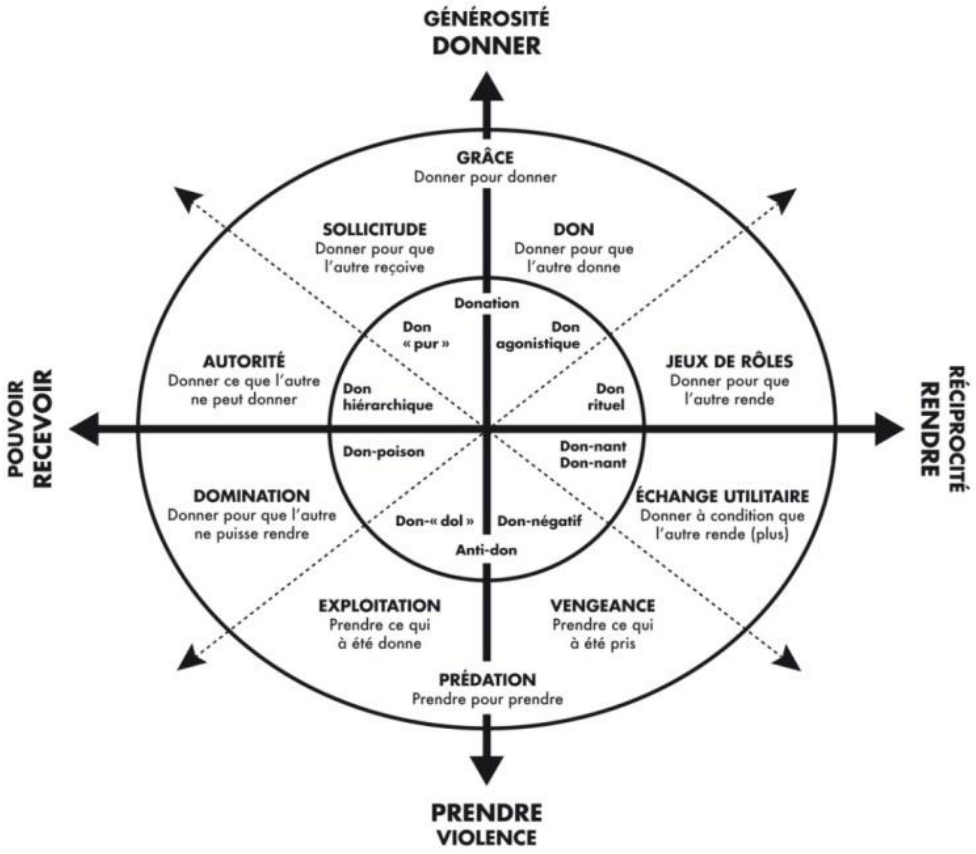
Suivant la conception de cet auteur (reprise en **Figure 0***, en page suivante*) :

« Cette esquisse de formalisation d'une grammaire des relations humaines peut être lue comme une sorte de boussole pointant dix types idéaux. Les quatre points cardinaux permettent ainsi de distinguer quatre registres relationnels plus généraux :

- *le registre de la générosité* : don, sollicitude et grâce ;
- *le registre de la réciprocité* : jeux de rôle et échange ;
- *le registre du pouvoir* : domination et autorité ;
- *le registre de la violence* : vengeance, prédation et exploitation. »[22]

[18] CAILLÉ, Alain, in « Penser la Crise de l'Ecole », Revue du Mauss No 28, Éd. La Découverte 2006
[19] CAILLÉ, Alain, op. cit.
[20] MAUSS Marcel, « Essai sur le Don », Sociologie et anthropologie, Ed. PUF, 1989
[21] CAILLE Alain, « Anthropologie du Don – Le tiers Paradigme », Ed. Desclée de Brouwer, 2000
[22] CHANIAL Philippe, « La sociologie comme philosophie politique et réciproquement », Ed. La Découverte, 2011

GRAMMAIRE DES RELATIONS HUMAINES *(d'après Ph. CHANIAL)* **- Figure 0**



3.5. L'ECOLOGIE DE L'ATTENTION

Sur un arrière-fond de « structuration en mille-feuille » des phénomènes attentionnels bien analysés par Y. Citton et reproduit en **Figure 1**, ce dernier préconise de se prémunir de toute velléité d'indépendance absolue, proche de l'hubris, de la démesure…

Attention **collective**	envoûtements médiatiques		publics
Attention **conjointe**	situations relationnelles		foules/groupes
Attention **individuante**	choses/expériences		individus
réflexive	valeurs	*évaluations*	sujets
volontaire	objets	*focalisations*	système exécutif
automatique	saillances	*captivations*	système perceptif

Figure 1 - Le millefeuille attentionnel

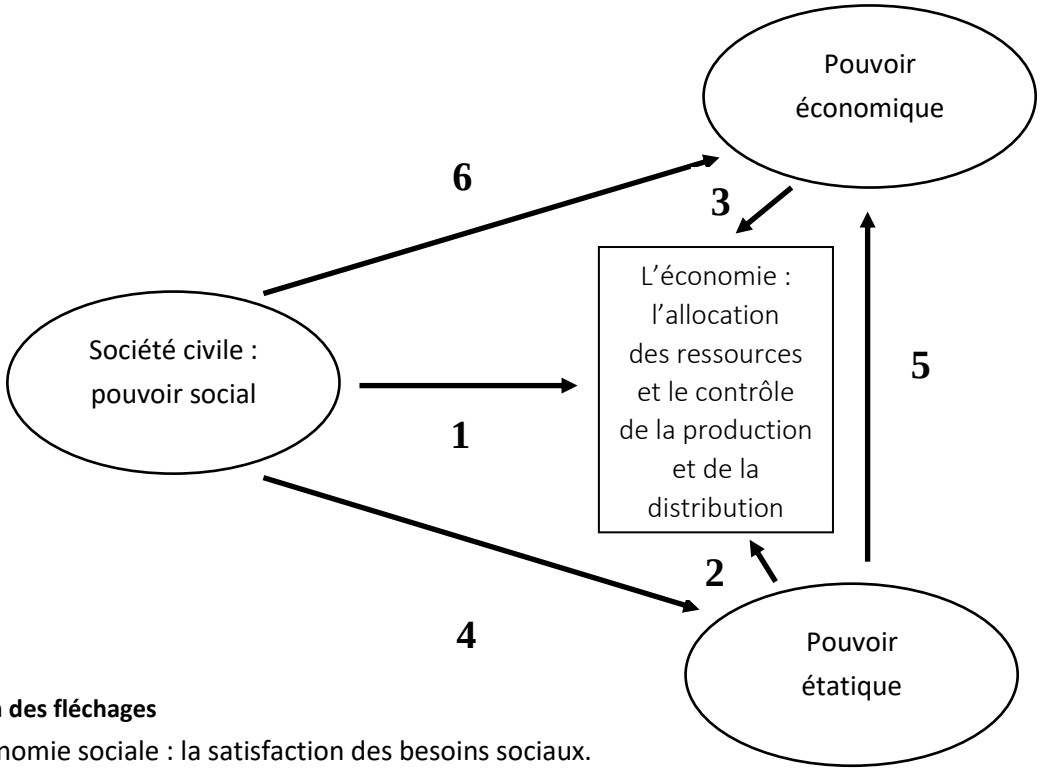
Ainsi, selon lui, il conviendrait « […] *Plutôt qu'à vouloir s'émanciper,* [d']*apprendre à choisir ses aliénations.* L'attention est faite pour « s'aliéner » : hormis le cas de la méditation, faire attention à quelque chose entraîne à sortir de soi-même pour s'absorber dans la chose en question. Du point de vue d'une écosophie de l'attention, l'aliénation ne saurait donc être mauvaise en soi : elle manifeste la condition relationnelle de l'être attentif, appelé vers ce vers quoi il tend *(ad-tendere)* à devenir autre qu'il n'est. Ce que regrettent les dénonciateurs de notre distraction contemporaine, c'est justement que nous ne pouvons ou ne savons plus nous aliéner profondément dans la contemplation d'une expérience ou d'une œuvre. La visée de l'attention

individuante n'est donc pas d'échapper à l'aliénation, mais de choisir judicieusement ses aliénations : *quelles formes d'aliénation nous enrichissent ?* »[23]

3.6. LE POUVOIR D'AGIR SOCIAL

Il s'agit pour l'équipe de PROMO JEUNES d'instiguer chez les jeunes une prise de conscience de leur capacité à lutter contre la désespoir instillé par le syndrome « Tina » en explicitant les alternatives réelles au système néolibéral actuellement prégnant.

On se base ici sur le modèle de renforcement de l'« empowerment social » développé par le sociologue américain E.O. Wright qui envisage le système socio-économique selon le schéma suivant (**Figure 2**) :



La signification des fléchages

1. L'économie sociale : la satisfaction des besoins sociaux.
2. L'économie d'Etat : les biens et les services produits par l'Etat.
3. L'économie de marché capitaliste.
4. Le contrôle démocratique sur le pouvoir étatique.
5. La régulation des entreprises par l'Etat.
6. La participation sociale au contrôle du pouvoir économique.

Figure 2 : Les connexions entre les différentes voies d'accès permettant de renforcer le pouvoir d'agir social

« Dans ce schéma, les six flèches représentent, d'une part, les effets qu'exerce le pouvoir social (issu de la société civile) sur les deux autres instances de pouvoir (le pouvoir économique et le pouvoir étatique), et, d'autre part, les effets qu'exercent les trois grandes instances de pouvoir sur les activités économiques. Ces interactions peuvent ensuite se combiner avec un ensemble de configurations différentes à travers lesquelles le pouvoir social – le pouvoir enraciné dans la société civile – affecte l'allocation des ressources et le contrôle de la production et de la distribution. »[24]

Voilà donc le vaste chantier 2018 ouvert…

Pour PROMO JEUNES asbl
B. Buntinx / O. De Roy
13 août 2018

[23] CITTON Yves, « Pour une écologie de l'attention », Ed. du Seuil, 2014
[24] WRIGHT Erik Olin, « Utopies réelles », Ed. La Découverte, 2017